

L'AMI DU
FOYER DE
GRENELLE

N°399 - mars - avril - 2022

RICHESSSE DU DON

A close-up photograph of two hands held together, palms up, symbolizing generosity and giving. The hands are positioned centrally, with the fingers slightly curled. The background is a light, textured surface, possibly a table or floor. The overall tone is warm and positive.



Photo :
Florence Arnold-Richez

Sommaire

3 L'édito : Surabondance

Grace Gatibaru

DOSSIER : RICHESSE DU DON

4 Richesse de l'échange

Bernard Brillet

5 Les protestants et la générosité

Frédéric Bompaire

8 Trois R et sources des dons

Bernard Brillet

9 Le fonds Bonhoeffer : pour accompagner un projet professionnel

Ghislaine Fau

12 Vie du foyer. L'atelier du peintre Miguel Nùñez Rauschert

Florence Arnold-Richez

14 Zoom. Réflexions : Les cafetières de la Cafetière

Sylvain Cuzent

16 Le don, c'est selon

Un texte de Chantal Nardin

17 Vie du Foyer. Partenaires. La CIMADE, Accueillir et accompagner

Florence Arnold-Richez

20 Culture. Florence Arnold-Richez

22 Les annonces

23 L'agenda

24 Solidarité avec l'Ukraine

L'Ami du Foyer de Grenelle

est une publication
du Foyer de Grenelle
17, rue de l'Avre, 75015 Paris
Téléphone : 01 45 79 81 49
Télécopie : 01 45 79 72 21
E-mail : journal@foyerdegrenelle.org
Internet : www.foyerdegrenelle.org

Compte : Foyer de Grenelle
Société Générale Paris-Grenelle
RIB : 30003 03490 00050260266 55
IBAN : FR76 3000 3034 9000 0502 6026 655
BIC : SOGEFRPP

Cinq numéros par an

Le numéro : 5 euros

Abonnements :

France : 20 euros

Etranger : 40 euros

Abonnement de soutien : 30 euros et plus

Règlement par chèque à l'ordre de :

Foyer de Grenelle (indiquer au dos : Amiduf)

Pour l'abonnement, établir un chèque
séparé de celui de la cotisation et des dons
A noter : les membres de l'Association
reçoivent l'AMIDUF et peuvent soutenir le
journal par un don spécifique (en précisant
AMIDUF).

Comité de rédaction :

Florence Arnold-Richez, Frédéric Bompaire,
Bernard Brillet, Véronique Dauce, Géraldine
Dubois de Montreynaud, Grace Gatibaru,
Alain Kressmann.

ISSN : 1954-3468

Imprimerie Siaz
41 rue Maufoux
21200 Beaune

Directeur de la publication :

Grace Gatibaru



Ensemble & Différents
n°399 - mars - avril - 2022

Tirage 1 000 ex.

ILLUSTRATIONS :

P 6 : F. Arnold-Richez ; P 12, 17, 19 : Grace Gatibaru ;
P 15: dessin J.P.Molina ; autres illustrations: DR

Surabondance

Dieu déborde de générosité. Un des versets bibliques les plus connus est « *Dieu a tant aimé le monde qu'il (lui) a donné son Fils unique...* »¹. **Dieu fait aussi**

déborder la coupe de ses bienfaits de sorte que sa grâce nous inonde (la vie durant, dit un des psaumes les plus populaires)².

Ainsi, la coupe du vin de shabbat est remplie à ras bord pour symboliser le fait d'être préparée, pendant le repos, pour rester abondante pour la semaine, et même pour fournir du superflu pour la partager avec d'autres.

Dieu par son Esprit déborde en dons (charismes) et en services (*diaconie*) pour le bien de tous³. En s'inspirant ici de la métaphore du corps développée par Paul, on peut dire que l'humanité n'est pas formée d'un seul membre, mais de plusieurs, de telle sorte que si l'un souffre, ou est honoré, tous les autres en pâtissent ou se réjouissent avec lui.

Réaliser que **chacun.e est un don pour l'autre**, nous conduirait donc à apprécier davantage notre richesse et à mieux nous comporter les un.e.s avec les autres. Et les dons, en pièces sonnantes et trébuchantes, en temps, en services rendus, en transmission d'un savoir... iraient davantage de soi.

Les élections présidentielle et législatives arrivent à grands pas. Les

citoyen.ne.s, en votant, font don de leur confiance à un ou une candidat.e, qui, une fois élu.e, doit faire don en retour de son service à toutes et tous, qu'ils ou elles aient ou non voté en sa faveur... ou se soient abstenu.e.s ! Don, et contre-don enrichissants, par lesquels pourrait se raviver la flamme du contrat social.

Quand les crises abondent, la générosité surabonde. Une semaine à peine après l'attaque de l'Ukraine et avant que les premières personnes réfugiées n'arrivent au Foyer de Grenelle, nous nous préparons déjà à mettre en place les jalons de leur prise en charge : une **domiciliation immédiate et un hébergement d'urgence chez des volontaires, des cours de français, un accompagnement et soutien moral, spirituel et psychologique.**

Pour renforcer la cohérence et l'efficacité, le Foyer s'est associé avec son partenaire au niveau national, la Fédération de l'Entraide Protestante (FEP) rompue à l'aide à apporter aux vagues successives des réfugié.e.s.

L'amour n'est pas en surplus !

1 Evangile selon Jean ch. 3 verset 6

2 Psaume 23

3 Premier Épître de Paul aux Corinthiens, ch. 12

Richesse de l'échange

Par Bernard Brillet

Le don n'est pas si unidirectionnel qu'il peut y paraître. La plus ou moins grande générosité va bien au-delà du passage d'espèces sonnantes et trébuchantes d'une paire de mains donatrices à une autre receveuses. Car le don ne peut se réduire à des colonnes de chiffres de tableaux comptables, il est foncièrement, écoute, échange, voire contrat faisant société. « *Il est une prestation obligeant mutuellement donneur et receveur et qui, de fait, les unit par une forme de contrat social* », écrivait, voilà un siècle, le grand sociologue et ethnologue Marcel Mauss*. Depuis, les notions de « don » et de « contre-don » ont fait leur entrée dans le langage courant, et notamment dans celui du travail social.

Donner, **c'est pour beaucoup se réaliser par ce que l'on donne. C'est surtout un engagement personnel du bénévole actif**, en attention donnée, en temps, en « moelle » fraternelle, et une aptitude à recevoir ce que l'autre vous « contre-donne », et pas seulement en termes de reconnaissance ou de résultat ! Au Foyer, comme dans nombre d'associations humanitaires, nombre de bénévoles le disent : « *J'ai donné beaucoup de moi-même, mais j'ai tellement plus reçu de celui ou celle que j'ai accompagné.e !* »

Et au-delà de cette relation inter-individuelle, « **l'échange-don** », sert à **créer du lien, à faire société** ». En cassant l'enfermement de celui ou celle qui est seul.e, en grande précarité ou simplement fragile, par l'échange fraternel, on fait don à la société d'une disposition humaine qui va bien au-delà d'une prestation de services. Oui, le don c'est bien de l'engagement physique et psychique de chaque personne en écoute attentive, autant qu'en temps et moyens financiers, qui dit la solidarité et la résistance à un monde qui semble avoir perdu son sens.

Ce peut être aussi un **engagement par procuration, en confiance**, lorsque l'on n'est pas directement acteur. On parle ici des autres qui donnent individuellement ou collectivement : des personnes qui versent de l'argent pour épauler notre mission, ou certains projets dans une démarche de *crowdfunding*, des fonds dédiés à une action comme « le Bonhoeffer », nos partenaires de l'économie sociale et solidaire et des autres associations qui participent à la vie du Foyer et à son déploiement. On parle aussi de la puissance publique qui nous reconnaît par des labels et passe avec nous des conventions de partenariat...

Vous trouverez dans ce dossier : un article sur le Fonds Bonhoeffer qui, depuis un an, accompagne au Foyer un projet de formation ou projet professionnel de trois personnes ; la synthèse des débats sur le don en milieu protestant lors du vingtième anniversaire de la Fondation du Protestantisme ; les ressorts et sources des dons au Foyer de Grenelle.

*« Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », 1925 Quadrige/Presses universitaires de France, 2007.



Les protestants et la générosité

À l'occasion de son vingtième anniversaire, la Fondation du Protestantisme (FP) organisait, le 26 novembre 2021, un débat sur le don en milieu protestant. Par Frédéric Bompai

En avant-propos, **Gérard Larcher**, hôte de la manifestation qui se tenait au Sénat, citait Luther, le christianisme social, Ferdinand Buisson. Il **évoquait les grandes œuvres protestantes** (*Armée du salut, Cimade, Fondation John Bost...*). Ainsi était introduit le thème du débat : existe-t-il une attitude protestante dans l'engagement et plus précisément face au don ? *

Croire et donner. Des discours et de la table ronde qui ont suivi, plusieurs éclairages sont apparus laissant chacun libre de sa conclusion. Tout d'abord, le lien entre foi et engagement a été clairement exprimé par les chrétiens qui participaient au débat. En particulier, par Jean-Marc Sauvé, catholique, invité comme président de la fondation des *Apprentis d'Auteuil*, qui a mis en avant le lien de fraternité qui existe pour tous les chrétiens entre tous les humains appelés par Jésus Christ à être des enfants de Dieu. Et donc des frères et sœurs. À ses yeux, cette fraternité va au-delà de la solidarité naturelle que l'on attend de tout humain : elle a une dimension

supplémentaire et repose sur une motivation de l'ordre de la foi de celui ou celle qui s'engage ou donne. Rappelons que le don d'argent a été présenté pour ce qu'il est : une forme d'engagement qui complète le don de temps ou de compétences au service et à l'écoute de celles et ceux qui sont dans le besoin. De même, **Carole de Sainte-Affrique**, administratrice chez FLAM association (*Foi, Lumière, Action, Ministères*), a témoigné de l'importance de sa foi (qui se nourrit aussi de l'action) de chrétienne catholique dans ses nombreux engagements, hier à Londres pour financer la rénovation du temple de Soho square, aujourd'hui à la fondation de FLAM.

Il appartenait à **Marjorie Legendre**, pasteure et professeure d'éthique, de « revenir » à la Bible. Elle a souligné la générosité débordante de Dieu dans la création, la providence pour son peuple et le salut qu'il accorde en Jésus. Imaginant la tristesse d'une vie sans générosité, elle nous rappelle que chaque donateur ou donatrice est d'abord le ou la bénéficiaire du don de la grâce mais aussi de la vie et invite les Églises à faire avancer la venue du Royaume de Dieu

Dossier Richesse du don

grâce à la générosité. Enfin, elle nous interpelle en rappelant le jugement sévère de Jésus sur la richesse matérielle et la radicalité de son ordre au jeune homme riche à qui il demande de vendre tous ses biens avant de le suivre.



Pour un engagement social militant. Calvin lui a ajouté une dimension supplémentaire, en insistant sur la notion de responsabilité envers la société, avec l'objectif qu'elle soit plus humaine et plus juste. Il est alors de la responsabilité de celles et ceux qui en ont la possibilité de partager leurs biens avec celles et ceux qui souffrent pour construire une société plus fraternelle. C'est de celle-ci que se réclame le mouvement du christianisme social, avec pour figure marquante, Charles Gide. S'appuyant sur la notion de sacerdoce universel, il nous appelle à un engagement social militant pour que chacun.e trouve sa place dans la société.

Geste de résistance. Ensuite, **Caroline Bauer** a rapproché les points de vue de Jacques Ellul et Paul Ricœur qui, par des voies différentes, partagent le même constat très sombre sur notre société de la fin du XX^e siècle. L'être humain y est réduit à ses fonctions de producteur et de consommateur selon l'un, il est « *esclave de la convoitise* » pour l'autre. Cette « *société du calcul et de la précision* » issue de la technicité croissante et de l'appel permanent à la consommation, élimine la question du sens de la vie. Alors, selon Ellul, il ne reste plus qu'à se révolter en utilisant le don comme un geste prophétique qui profane l'argent, maître de nos vies. Pour sa part, Ricœur présente le don comme un acte permettant la réintroduction du sens, dans ce contexte de surabondance choquante dans une

La richesse du don, pour, les bénévoles, c'est plus que de l'argent : du temps passé, de l'investissement personnel, de l'échange

Le don, un geste libre. Pour sa part, **Caroline Bauer**, théologienne et économiste, a rappelé, la vision des réformateurs sur l'implication de soi dans la société, en particulier par les œuvres charitables. La révolution introduite par Luther est d'avoir rompu le lien entre œuvres et salut. Les œuvres sont une conséquence de la foi en réponse à la grâce de Dieu qui nous offre le salut en Jésus-Christ. Le don devient alors un geste de reconnaissance libre et spontané fait dans le cadre du « *joyeux échange* » entre la grâce reçue de Dieu et l'amour porté au prochain.

société performante où tout est calculé : il fait écho à la grâce qui « *sura-bonde* », là où le péché abonde.

Ainsi pour les protestants, le don revêt un triple sens : de Reconnaissance d'un don premier du Créateur (la vie et la grâce), de Responsabilité au regard de la création et de nos frères et sœurs (même Père) et de Résistance à une société qui a perdu son sens.

Pour les Protestants, une qualité parmi d'autres. L'éclairage sociologique apporté par **Claude Dargent**, sociologue et chercheur au Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF), suggère également que les protestants peuvent avoir un comportement original face au don. Une étude réalisée auprès de 55 000 Européens en fonction de leur religion, ne montre pas de lien spécifique entre générosité et protestantisme. Mais, lorsqu'on les interroge sur leur engagement bénévole au cours des 6 mois précédents, 33% des protestants affirment y avoir consacré du temps contre 19% en moyenne. Plus flagrant encore, leur engagement dans le milieu associatif : 85% adhèrent à au moins une association contre 44% en moyenne. Explication possible : 40% partagent leur préoccupation concernant les conditions de vie de l'humanité tout entière, contre 28% en moyenne. Mais c'est sans doute la propension à faire confiance à l'autre qui les différencie le plus : 55% font spontanément confiance contre 33% en moyenne.

Un « animus donandi ». À défaut de données directes sur les dons, au travers de cette étude, l'image des protestants européens, suggère une spécificité qui leur confèrerait un « *animus donandi* » renforcé. Promesse d'un avenir radieux pour la Fondation du Protestantisme ! Mais elle a bien du pain sur la planche pour passer de la collecte actuelle de 4 à 5 millions aux 110 millions que la Fondation des *Apprentis d'Auteuil* recueille chaque année, en dons et legs !

La FP a vingt ans. En écho au propos introductif historique d'**Anne Corvino**, présidente de la Fondation du Protestantisme qui abrite 58 fondations individualisées, **François Clavairolly**, président de la Fédération Protestante de France saluait la vitalité de cette jeune Fondation. Il a souligné combien elle avait prouvé son utilité, son efficacité et sa capacité à innover pour consolider financièrement les activités et œuvres protestantes et pour rapprocher philanthropes et projets porteurs de sens. Il a souhaité que son action se poursuive et se renforce. L'exhortation finale s'adressait aux participants à la réunion et aux donateurs et donatrices, pour qu'ils et elles continuent à donner, mais aussi aux protestants pour qu'ils sortent... de leur discrétion habituelle. ■

* <https://www.youtube.com/watch?v=IkDUAn-kNRg>

Trois R et sources des dons

Au Foyer de Grenelle, nous sommes diversement soutenus, pour une œuvre séculaire au service d'hommes et de femmes peu favorisés. Par Bernard Brillet

Les trois sources des dons au Foyer :

La reconnaissance d'une vie et d'une grâce données sans contrepartie, ce qui libère du souci de soi, et permet d'agir librement avec et auprès de nos semblables, nos frères et nos sœurs.

La responsabilité qui engage les acteurs et actrices du Foyer que nous sommes, à s'impliquer face aux injustices, pour la dignité, la solidarité, la fraternité, la terre habitée.

La résistance : par sa finalité et sa gratuité même, le don peut s'interpréter, selon Jacques Ellul et Paul Ricœur, comme un geste de résistance à la société technicienne et comptable où l'être humain est essentiellement valorisé en fonction de son aptitude à produire ou consommer. Les personnes bénévoles elles ne « comptent » pas au Foyer de Grenelle, mais les personnes accueillies comptent pour elles.

Aussi, l'économie des recettes du Foyer de Grenelle repose alors sur **l'engagement individuel** : d'abord sur celui **des bénévoles**, renforcé par celui des institutions qui partagent notre vision. Les bénévoles s'impliquent pleinement dans une relation avec des personnes accueillies et leur disent, par les aides qu'ils et elles leur apportent, qu'elles comptent pour toutes et tous. L'accompagnement, la réparation des fragilités sont autant de

coûts évités pour la société. Les bénévoles donnent évidemment aussi beaucoup de temps et des moyens financiers à la hauteur de leurs possibilités.

Ensuite, elle repose sur l'engagement **des associations partenaires** et de leurs bénévoles qui contribuent aussi à la vie de la ruche du Foyer de Grenelle et à son essaimage.

Le Foyer bénéficie également des apports financiers des **donateurs individuels amis du Foyer** qui partagent et soutiennent ses orientations, reconnaissant spécifiquement notre action (ainsi que du *crowdfunding*, par le biais de *Hello asso* par ex).

Il compte sur les dons ouverts par **l'économie sociale et solidaire** pour des œuvres d'intérêt général qualifiées pour leur bon impact social et environnemental. Il a le soutien de **fondations du protestantisme** et d'**entreprises**.

Il a les ressources de **l'économie circulaire** (*Miettes, Repair-café, glanage...*) et de la location de salles non occupées par nos activités : c'est l'économie du partage des moyens. Et encore : des **conventions de partenariat** avec les pouvoirs publics et des entreprises répondant à des agréments pour lesquels nos activités sont reconnues pour leurs qualités (Centre social, mécénat de compétence, services civiques...) ■

Le fonds Bonhoeffer : pour accompagner un projet professionnel

Créé au Foyer de Grenelle en janvier 2021, ce fonds aide des personnes qui ont un projet professionnel précis. Déjà trois bénéficiaires.

Par Ghislaine Fau

Le Fonds Dietrich Bonhoeffer (du nom du pasteur et théologien allemand mort en avril 1945 au camp de concentration de Flossenbürg) vient de fêter sa première année d'existence, puisqu'il a été créé au Foyer de Grenelle en janvier 2021 grâce à un don de 10 000 € renouvelable pendant 5 ans. Il est destiné à aider des personnes qui ont un projet professionnel précis, mais n'ont pas les moyens de financer la formation leur permettant de réaliser ce projet.

Pour y être éligible. Plusieurs conditions sont nécessaires pour en bénéficier. La personne candidate doit démontrer qu'elle ne peut pas payer elle-même la formation choisie. Elle doit prouver qu'elle a les capacités et la volonté de mener à bien son projet. Elle peut être française ou étrangère. Si elle est étrangère, elle doit avoir l'autorisation de travailler. Elle doit s'engager à rechercher activement du travail à la suite de la formation et, pour ce faire, à s'inscrire à *Parcours vers l'Emploi* et à en respecter les exigences.

Le dossier du projet. La personne candidate à une aide du Fonds Bonhoeffer est présentée par un membre du Foyer, en général le ou la responsable de

l'activité à laquelle elle participe. Informée sur le Fonds et ses exigences, elle remplit un dossier où elle explique son projet et chiffre l'aide financière dont elle a besoin. Si celle-ci est importante, elle est encouragée à rechercher d'autres sources de financement. Le Fonds Bonhoeffer ne souhaite pas, en effet, accorder trop de moyens à une seule personne bénéficiaire.

Le conseil d'attribution et le contrat moral. Le dossier est étudié par un Conseil d'attribution composé de 5 membres. Actuellement : Anne-Marie Mellon, Éric Breton, Ghislaine Fau, Yves Martrenchar et Michel Specht. Trois de ces membres font partie de *Parcours vers l'Emploi*, dont sa responsable. Si les conditions d'attribution semblent réunies, le Conseil reçoit la personne en entretien pour qu'elle précise et défende son dossier. Il lui donnera rapidement une réponse. Si celle-ci est positive, un engagement moral est signé qui précise les obligations réciproques liant le Fonds D. Bonhoeffer et le ou la bénéficiaire. Le moment venu, les fonds sont rapidement débloqués, en une ou plusieurs fois, grâce à l'implication du service comptabilité. Le Conseil reste en contact avec le ou la

bénéficiaire au cours de sa formation puis, grâce à *Parcours vers l'Emploi*, suit sa recherche d'emploi jusqu'à son aboutissement.



Mehdi, Gaëlle, Razia. La première année d'existence du Fonds Bonhoeffer a permis de mieux cerner le projet et de préciser le processus de sélection. En 2021, 2 candidatures n'ont pas été finalisées et 3 candidat.e.s ont présenté un dossier et reçu une aide financière.

Mehdi, Iranien de 36 ans, était venu au Foyer de Grenelle pour suivre des cours de français. En Iran, il avait acquis un diplôme universitaire en anglais ; il avait aussi reçu une formation de soudeur et possédait une expérience dans ce domaine. Mais les exigences en matière européenne lui imposaient de suivre un perfectionnement de 3 mois

pour être pleinement employable. Mehdi a fait cette formation à St-Étienne, grâce à JRS* (*Jesuit Refugee Service, Service Jésuite des Réfugiés*) et au Foyer de Grenelle. Il a été reconnu comme réfugié. De retour à Paris, il recherche actuellement du travail avec l'aide de *Parcours vers l'Emploi*. Il a reçu du Fonds Bonhoeffer une aide à hauteur des frais de scolarité et un pécule pour la vie quotidienne, en particulier les frais de transport.

Gaëlle, jeune femme gabonaise de 26 ans, avait acquis dans son pays une première formation juridique. Elle est venue en France en tant qu'étudiante étrangère pour poursuivre ses études de droit et trouver du travail dans l'immobilier. Elle s'est d'abord inscrite dans une école privée préparant aux carrières de l'immobilier, mais n'a pas réussi à trouver un contrat d'apprentissage auprès d'une entreprise du secteur. En accord avec le Conseil d'attribution, elle a alors décidé de poursuivre sa formation juridique ; elle est actuellement inscrite en licence de droit, formation qu'elle suit à distance avec l'aide d'un tuteur, juriste bénévole au Foyer de Grenelle. Pour subvenir à ses besoins, elle travaille dans une grande surface comme caissière à mi-temps. Le Fonds Bonhoeffer lui a donné une aide pour acquérir un ordinateur portable de qualité.

Razia, jeune femme pakistanaise de 29 ans, avait travaillé au Pakistan dans une banque et animé une association de défense et de promotion des droits

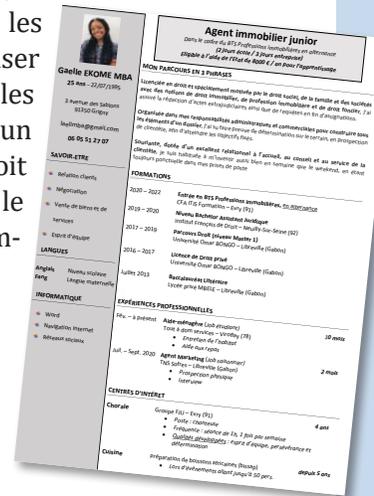
des femmes. Elle a obtenu le statut de réfugiée et souhaitait faire une formation en gestion de paye, secteur qu'elle connaissait déjà mais pour lequel elle avait besoin d'un perfectionnement. Elle a cherché du travail par Parcours vers l'Emploi et par l'association *Duo for a job*** qui lui a permis de trouver un emploi de gestionnaire de paye dans un théâtre. Elle a reçu du Fonds Bonhoeffer une aide pour l'achat d'un ordinateur portable et pour un perfectionnement sur les outils informatiques nécessaires à son travail. Grâce à la régularisation de sa situation et à son travail, Razia espère pouvoir faire venir du Pakistan son mari et son petit garçon.

Pas seulement les droits d'inscription. Ces trois exemples montrent que le Fonds Bonhoeffer cherche à rendre possible un projet de formation professionnelle, mais ne se limite pas à payer les droits d'inscription d'une formation. Il peut prendre en charge des dépenses annexes telles que l'achat d'un ordinateur, une formation informatique complémentaire, voire la prise en charge de certaines dépenses quotidiennes pendant le temps de la formation. Ces exemples témoignent aussi de l'intérêt des partenariats avec d'autres associations pour mener à bien des recherches d'emploi rendues particulièrement difficiles pour les personnes étrangères.

Les membres du Fonds Bonhoeffer souhaitent faire mieux connaître cette activité, encore récente, afin de

recevoir des candidat.e.s présent.e.s par d'autres activités du Foyer. En 2021 en effet, les trois personnes candidates ont été présentées par des bénévoles des cours de français.

Bientôt d'autres contributions ? Les fonds à distribuer étaient initialement fournis par un seul donateur. Mais dès la première année un don complémentaire de 1 000 € a été enregistré et rien n'empêche que le Fonds Bonhoeffer soit abondé par d'autres contributions. Le Fonds Bonhoeffer s'efforce de maintenir un équilibre entre une attitude d'accueil et de bienveillance vis-à-vis des candidat.e.s et l'obligation de les préparer aux exigences du marché de l'emploi, qui n'obéit pas exactement aux mêmes valeurs. Le Conseil d'attribution s'efforce, comme *Parcours vers l'Emploi*, de les aider à préciser leur projet et à les orienter vers un métier qui soit proposé sur le marché de l'emploi. ■



* JRS-France : 12, rue d'Assas, 75006 Paris
<https://www.jrsfrance.org>

** Duo for a job : cette association met en contact des jeunes de la diversité et des réfugié.e.s avec des personnes de plus de 50 ans, expérimentées et du même secteur professionnel, qui les accompagneront dans leur recherche d'emploi. <https://www.duoforajob.fr>

La passion de transmettre

Depuis plus de dix ans, le peintre Miguel Nùñez Rauschert propose un atelier et des stages de peinture au Foyer de Grenelle. Belle rencontre.

Par Florence Arnold-Richez



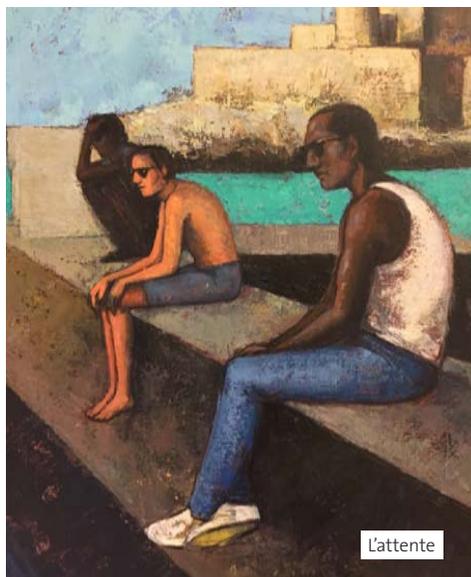
Son atelier mouchoir de poche est installé dans la proche banlieue de Paris. Il est bien sûr meublé – on ne dira surtout pas encombré ! - de toiles de toutes tailles, qui parlent de fuite (des populations migrantes), de solitude, de dormeurs et dormeuses éveillé.e.s, de villes modernes silencieuses... mutiques. Il vient d'ailleurs de partager l'exposition « *Mémoire des vi(II)es, Regards croisés* » avec la peintre d'origine libanaise Martha Hraoui à l'ambassade d'Uruguay, son pays de naissance. Une très belle exposition pour de grand.e.s artistes, engagé.e.s, au talent reconnu sur la scène internationale. Miguel expose en France et au-delà : Madrid, Londres, Miami, Washington, Beyrouth...

Parcours. Miguel Nùñez Rauschert est né en 1954 à Montevideo en Uruguay. Il a commencé à peindre très tôt à l'atelier des Arts Plastiques de Montevideo. À 19 ans, il est parti pour Buenos Aires et La Plata en Argentine, afin de poursuivre ses études aux Beaux-Arts : neuf années de formation durant lesquelles il a commencé à exposer en solo ou en groupe. Il s'est installé à la fin de l'année 1982 à Paris, ville pour lui « *mythique* », où il a mené un parcours parallèle entre la peinture et l'enseignement des arts plastiques aux Ateliers du Musée des Arts Décoratifs. En 2002, il a été invité à exposer pour la première fois à Montevideo, sa ville d'origine, par le Ministère de l'Éducation et de la Culture.

En 2003, il a participé à la foire internationale d'art : Art Miami, avec la galerie Dialogue. En 2007, enfin, il a présenté sa première exposition personnelle à Londres, à l'Institut Cervantes.

La fibre enseignante. Miguel a longtemps été professeur au Musée des Arts Décoratifs, le premier musée français à avoir ouvert, en 1953, pour les enfants et adolescents, les « *Ateliers de moins de 15 ans* », sous la houlette de Pierre Belvès, l'illustrateur bien connu des *Albums du Père Castor*. Miguel est convaincu qu'il faut encourager, faire éclore même, la créativité des enfants et des adolescents. Et que chacun peut s'emparer de la peinture, à condition, pour y parvenir, d'y être encouragé, et formé aussi. Comme la musique, la peinture a son « *solfège* », sa technique que l'on peut transmettre, sans brider l'élan créatif, surtout !

Ateliers et stages. Pour nous, Miguel Nùñez Rauschert est un compagnon de route qui, depuis plus d'une décennie, loue une salle au Foyer pour y dispenser des ateliers de peinture à l'huile « *à prix doux* ». Il y a accueilli des élèves



plutôt avancé.e.s dans l'art du maniement des brosses, pinceaux et couteaux à peindre, mais aussi des débutant.e.s. C'est désormais **Pierre Markovic** qui assure avec succès cet atelier chaque mardi à 14 heures. Miguel a encouragé quelques jeunes et moins jeunes fréquentant le Foyer à participer à l'atelier mais il n'est pas facile de convaincre des néophytes qui n'ont pas, d'emblée, confiance en leurs capacités, à se lancer dans cette démarche.

Miguel a seulement conservé des stages aux vacances scolaires de Toussaint, d'hiver et de Pâques pour ses élèves les plus fidèles. « *J'ai toujours gardé un lien fort avec le Foyer, dit-il, et j'ai aimé participer à ses fêtes avec les peintures de mes élèves* ». ■

Pour voir ses toiles, consulter son site :
<https://nunez-rauschert.com>



Les cafetières de la Cafetière

Le thème du stage biblique de cette 39^e Cafetière qui s'est tenu à Pierrefontaine-lès-Blamont, du 9 au 11 janvier derniers :

« **Émancipation** ». Une chronique de Sylvain Cuzent, V.Pdt de la Miss'Pop

Elles étaient trois ! L'une n'était pas branchée et, malgré ses intentions, sans doute bonnes et louables, ne pouvait rien fournir. Une autre n'avait pas de filtre et ne pouvait, par conséquent, pas répondre à nos attentes. La troisième, quant à elle, faisait de son mieux mais, malgré ses efforts réels et perceptibles, n'était pas en mesure de satisfaire tout le monde ! Paradoxalement, boire un café à la Cafetière... relève de la performance, de la stratégie, peut-être même **du sport de combat** ! Mais on n'était pas venu pour elles mais pour elle !

Garde-manger. Heureusement, elle, la Cafetière, était « *sur de bons rails* » : une fois son garde-manger rempli, elle a vite trouvé sa vitesse de croisière. Pourquoi un « *garde-manger* » ? Ce que l'on nomme ainsi, à la **Cafetière**, est une méthode d'animation assez originale que les participant.e.s ont établie petit à petit depuis sa création. Elle consiste à faire, en début de réunion, un tour de table pour recueillir les propositions d'interventions sur le thème de la rencontre. L'animateur ou l'animatrice les note toutes et, en accord avec l'auteur ou l'autrice, définit pour chacune le temps de présentation et de

débat qui lui sera consacré. Assez vite la liste se remplit et s'enrichit.

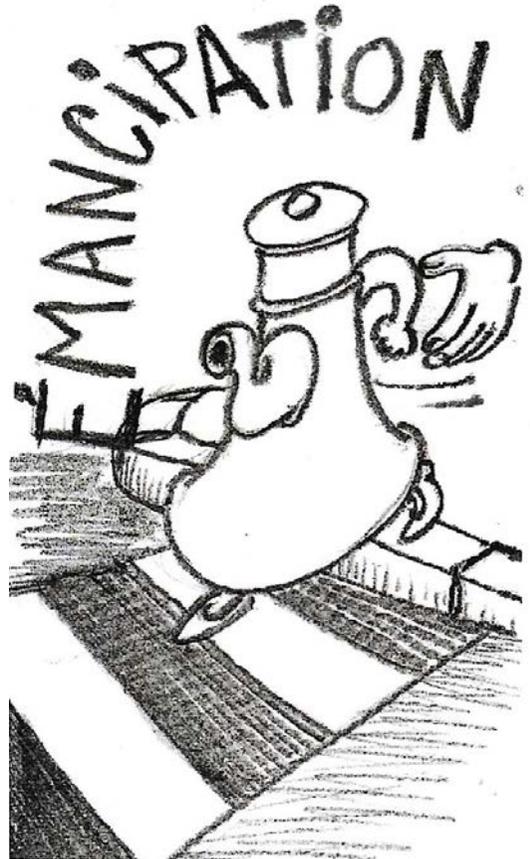
Toujours une cafetière sur un coin de fourneau. Quelques mots sur l'histoire de la Cafetière pour celles et ceux qui n'ont jamais entendu parler de ce haut lieu de la théologie contemporaine. Elle est née au début des années 70 lorsque plusieurs pasteurs de la région montbéliardaise décidèrent, de leur propre initiative, de se retrouver une fois par mois pour parler de leur travail. Petit à petit, ce temps de travail s'est structuré. La première partie permettait à chacun et chacune de vider son sac de tout ce qui y pesait. La suite était consacrée à recharger les énergies et les idées avec un travail et une réflexion biblique partagés qui ont vite occupé tout le terrain des réunions ordinaires hors querelles théologico-pratiques, du genre confirmation des adolescent.e.s, baptême des nourrissons, ordination des femmes et leur place dans la hiérarchie... Durant la journée, le café coulait à flots, ou presque, et il y avait toujours une cafetière qui mijotait sur un coin de fourneau. D'où le nom !

Le temps est passé, peu parmi les fondateurs et fondatrices sont encore dans la région. **Jean-Pierre Molina**, en

retraite, vit dans le Sud. D'autres demeurent des fidèles de ce rassemblement de janvier qui permet, chaque année, à un groupe plus ou moins large et important de venir se remuer les méninges sur un thème chaque fois différent, comme **Corinne Lanoir, Josette Petrequin, Philippe Humbert, Patrice et Annick Rolin.**

De quoi est-elle le nom ? Le thème de cette 39^e Cafetière était « *Émancipation* ». C'était le titre retenu pour le stage de 2021 mais, du fait du confinement, il n'avait pu alors se tenir. Après bien des hésitations cette année encore - maintenir ou annuler ? - la décision était prise début janvier de garder le rendez-vous. Nous étions deux douzaines à avoir bravé kilomètres et mauvais temps pour nous retrouver dans la maison de l'association « *Pleins feux* » à **Pierrefontaine-lès-Blamont** où Jacques-Hervé Louys, pasteur à Seloncourt, nous accueille chaque année. C'est lui qui fait la cuisine et quelle cuisine ! Il est organisé et efficace, la table est copieuse et bonne, fastueuse même, disent certaines personnes. En soirée, quelques tables de tarot sont de tradition et, si certains ou certaines préfèrent la tisane, d'autres ne crachent pas sur la goutte de mirabelle de l'artisanat local.

Mais revenons à l'Émancipation ! Est-ce un autre nom de la liberté ? C'est un mot que l'on ne rencontre pas dans la Bible et pourtant l'idée n'en est pas absente. L'Exode, hors de l'esclavage en



Égypte, signifierait-il seulement un changement de maître ou l'accès à une vie autre ? Et la conversion ? Peut-on s'émanciper ou doit-on être émancipé ? Quels sont les rapports entre émancipation et majorité ? Décolonisation, minorité, enfance, tutelle, autorité, de quoi est-elle le nom ?

Rituels d'émancipation. Les apports et les débats ont vite posé le cadre en revenant à l'étymologie du mot " *emancipare** " - de *manu*, la main, et de *capere*, prendre - donc si l'on peut dire, se libérer de la main qui nous tient,

d'une emprise. Ce qui permet d'établir que si l'émancipation se conquiert, elle ne peut être acquise par la simple volonté du sujet mais suppose un tiers qui la reconnaît, qui l'octroie, comme un juge, un père... Dans le droit romain, il y avait un rite d'affranchissement qui correspond à la décision juridique d'émancipation d'un enfant du droit français contemporain. On retrouve également cette idée de rituel d'émancipation dans l'ancien Testament. Dans notre droit, le rapport à l'héritage établit une relation à l'avoir plus qu'à l'être. De l'épître de Paul à Philémon, où il demande le renvoi de l'esclave Onésime, à la parabole des deux fils, en passant par Judith, Ruth et Esther, ou par Marthe qui s'affaire tandis que Marie écoute, de nombreux textes de la Bible furent examinés, discutés.

Il fut aussi question des apports du mouvement écologiste et de **Jacques Ellul** et d'**Ivan Illich** et de quelques autres, dans leur critique de la croissance et la mise en évidence de l'interdépendance de tous les éléments de la création. S'émanciper ? Oui, mais de quoi finalement ? « *Comment allons-nous hériter du monde ?* »

Encore plus de questions que de réponses et une envie de creuser encore. Ça, ce sera pour l'année prochaine car, déjà, il fallait repartir, sous la neige. Après un café bien chaud ! Évidemment... ■

* Du latin « emancipare », verbe transitif qui signifie « affranchir de l'autorité paternelle ».

Le don, c'est selon

*Le don reçu à la naissance dit-on,
Que l'on fait fructifier ou non
C'est selon !*

*Le don conscient pour quoi,
pour qui ?*

*Ne me suis-je pas trompé de
destinataire ?*

*Est-ce assez en amour, en affection,
En argent, en temps ?*

C'est selon !

J'ai beaucoup reçu,

J'ai reçu la vie,

*Et d'autres dons des autres,
de la nature,*

De ma culture...

Le don, mes dons ?

*Toute une vie de dons, souvent
infimes*

Pourquoi ? Pour rendre la pareille ?

Impossible. Inutile.

*Donner pour alléger la vie de
certains*

Donner...

Et puis, donner,

*Donner tout simplement parce qu'il
me plaît de donner,*

S'offrir le luxe de pouvoir donner !

Chantal Nardin, bénévole aux Miettes

La CIMADE Accueillir et accompagner

Partenaire du Foyer par convention, la CIMADE conseille et accompagne des personnes étrangères dans leurs démarches pour accéder à un titre de séjour en France. Rencontre avec Marie-Christine, Katia et Dominique. Par Florence Arnold-Richez

« Il faut se battre avec et pour elles, sans relâche, pour cocher les cases de la procédure : ancienneté sur le territoire (plus de cinq ans), scolarité des enfants (plus de 3 ans), logement, travail... *Ce n'est jamais désespéré. En revanche, ce qui est (presque) désespérant, ce sont les conditions dramatiques d'hébergement* ». Pas question pour autant, pour Marie-Christine Nicolas, chargée de l'accueil juridique pour les titres de séjour de la CIMADE au Foyer depuis 2017 (après l'avoir été à Cergy depuis 2012), de s'avouer vaincue avant d'avoir épuisé tous les recours. C'est un peu, depuis sa création, la marque de fabrique de cette « maison » nationale solidaire ! Même ténacité du côté de Katia Ihaddene (depuis juin 2021), Dominique Tracq (depuis mai 2016) et des autres bénévoles qui assurent chaque mardi (5 bénévoles) et jeudi (4 bénévoles) matin, de 9 h 30 à 12 h 30, les permanences juridiques. Et reçoivent à chaque fois 8 à

10 personnes, soit 80 nouveaux dossiers par an !

Fiches Dom'Asile et permanence téléphonique d'Île-de-France. « *Les portes d'entrée* » des personnes étrangères, sont, d'une part, les fiches de demande établies par Dom'Asile au Foyer et, d'autre part, celles transmises par la CIMADE des Batignolles qui assure la permanence téléphonique d'Île-de-France de l'association (et s'occupe des droits d'asile) à laquelle est rattachée la Cimade qui intervient au Foyer. Et puis, certaines demandes transitent parfois par les bénévoles qui servent



les petits-déjeuners au Foyer, ou, tout simplement, par le bouche à oreille. Le suivi des dossiers, une fois déposés en préfecture, est assuré par la CIMADE Île-de-France. *« Et ce n'est pas une mince affaire ; ça peut durer de 2 à 5 ans : lorsque les situations de famille ne sont pas stabilisées, que les personnes n'ont pas travaillé assez longtemps, qu'elles sont arrivées en France depuis trop peu de temps... Et, lorsque les dossiers ne sont pas bouclés alors c'est... l'obligation de quitter le territoire (l'OQT) »*, énumère Dominique.

Tout commence par un entretien approfondi. Il faut, bien sûr, commencer par évaluer précisément la situation de la personne, par un questionnaire détaillé, *« tout en sachant qu'en présentiel, elle... ne dit pas toujours tout »*, commente Marie-Christine. Un entretien de 45 minutes au moins à l'issue duquel on se rend compte que la personne a déjà frappé à la porte de plusieurs associations. *« Les demandeurs s'imaginent que la CIMADE a plus de pouvoir d'accès à la préfecture que les autres. C'est archi-faux ! »*, reprend Katia.

Le graal du rendez-vous. Il faut dire, que depuis le début de la crise sanitaire, impossible d'avoir accès au planning de rendez-vous de la préfecture. Sur son site, on trouve juste : *« Service surchargé »* et/ou *« pas de créneau disponible »* ! *« Avant, les personnes demandeuses faisaient le pied de grue pendant deux nuits, de minuit à 4 heures, et finissaient par accéder à l'un des 7*

guichets pour déposer leur dossier et demander un rendez-vous. Maintenant, il n'y en a plus que 2 d'ouverts, dont un réservé à ceux qui ont gagné le " Référé Mesure Utile ", ou RMU », explique Marie-Christine. Un drôle de « truc » qui signifie qu'on est intervenu auprès d'un tribunal administratif pour se plaindre d'un défaut d'accès aux services de la préfecture et qu'on peut toucher pour cela une indemnité de 700 euros. *« Ainsi, depuis mars 2021, et jusqu'en décembre, toutes les préfectures d'Île-de-France ont été condamnées à verser plus d'1 500 000 € pour ce motif ! »*, raconte Dominique. Il faut dire que nombre de personnels de ces services ont été « détournés » vers ceux qui sont en charge des OQT *« ce qui est proprement scandaleux »*, s'insurge Marie-Christine.

Sans papiers mais pas sans droits. Les titres de séjour et la saga des demandes de rendez-vous en préfecture sont, évidemment, *« les gros morceaux »* à « digérer » par les permanences de la CIMADE. Mais ils ne sont pas les seuls. Tant s'en faut ! *« Il faut aussi accompagner les personnes pour les aider à accéder à leurs droits sociaux, à l'Aide Médicale d'État, à avoir une domiciliation, un compte en banque, une carte Navigo... En France, on peut être sans papiers, mais on a des droits »*, commente Dominique. Pour donner aux personnes demandeuses (et aux bénévoles) des réponses aux questions qu'ils et elles se posent sur la régularisation des séjours et l'accès à ces droits,

la CIMADE a conçu une mallette « *Droits Sociaux* ». Et les formations continues, organisées deux fois par an pour tous les bénévoles, les échanges entre équipes des différentes permanences sont des ressources très importantes pour être mieux armé, et épaulé pour résoudre nombre de ces problèmes essentiels. Pas toujours facile à obtenir ! « *Alors, il faut tenir bon, et on tient !* », dit Marie-Christine. Perspective : trouver des remplaçant.e.s bénévoles, pour que l'accueil juridique du Foyer soit moins débordé ? ■



La CIMADE, en Bref **80 ans d'histoire.**

La Cimade a été fondée en 1939 au sein des mouvements de jeunesse protestants. De sa mission initiale auprès des « évacués » d'Alsace-Lorraine fuyant l'avancée nazie, elle a conservé son nom (dont la signification d'origine est « *Comité Inter-Mouvements Auprès Des Évacués* »), mais aussi un lien avec le monde protestant et surtout une fidélité aux valeurs et aux engagements de ses fondateurs.

Depuis quatre-vingts ans, la Cimade a adapté son action aux enjeux de l'époque. Elle s'est engagée auprès des juifs menacés, a œuvré ensuite pour la réconciliation franco-allemande, s'est impliquée auprès des peuples du Sud en lutte pour l'indépendance et la décolonisation.

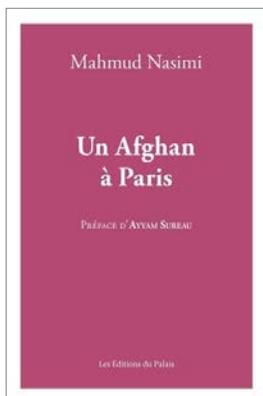
À partir de la fin des années 70, elle s'est engagée de plus en plus en réaction aux projets de loi réduisant les droits des populations immigrées. En 1981, une grève de la faim, puis, en 1983, la marche pour l'égalité et contre le racisme, ont renforcé le positionnement politique de l'association. Fidèle à ses principes, la Cimade est entrée dans les centres de rétention en 1984, pour y venir en aide aux personnes étrangères reconduites.

. Aujourd'hui, quelques chiffres.

- 110 000 personnes conseillées, accompagnées, hébergées par an ;
- 115 permanences ;
- 2 600 bénévoles organisé-e-s dans 90 groupes locaux ;
- 65 associations partenaires en France, en Europe et à l'international.

<https://www.lacimade.org>

. Pour en savoir plus, téléchargez le livret *La Cimade. Une histoire. 80 ans.*



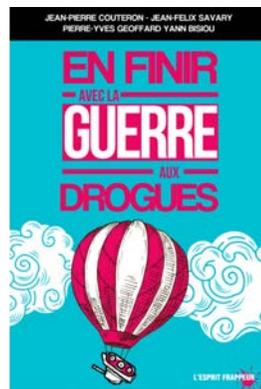
UN AFGHAN A PARIS

Mahmud Nasimi

Les Éditions du Palais

Les pro' des média appellent ce genre de récit, une « *belle story* », et l'ouvrage de Mahmud Nasimi mérite pleinement cette élogieuse formule. L'auteur, un jeune Afghan de 26 ans qui a quitté son pays, sa famille et ses amis en 2013 pour ne parvenir à Paris qu'en 2017, après avoir connu les errances douloureuses du « réfugié », a trouvé dans l'écriture et la découverte de la langue française son nouveau chemin de vie. Au départ, il n'en connaissait pas le premier mot. Et puis, ses pas, un beau jour, l'ont conduit au cimetière du Père Lachaise. Et là, il découvre les tombes de Balzac, Proust, Éluard... Et il apprend ainsi les français. En deux ans ! « *En*

découvrant la littérature française (...), écrit-il, j'ai soulevé le voile qui me cachait la beauté du monde. Depuis lors, j'ai toujours un livre à portée de main, comme un ami prêt à me chuchoter quelques mots rassurants, venu briser ma solitude. (...) Les livres tracent mon chemin, en guidant mon imagination vers de beaux horizons. Ils font dorénavant partie de mon voyage autant que la lumière par la fenêtre et le sourire dans la vie. » Son éditeur qui l'a découvert, dit de son ouvrage qu'il « est bouleversant parce qu'il évoque les meurtrissures d'une vie, ses rêves et ses espoirs (...), beau parce qu'il est écrit dans une langue poétique aux images venues d'ailleurs ». Mahmud Nassimi nous parle bien, avec pudeur, du désespoir du demandeur d'asile, mais aussi de sa foi en l'avenir. Et de son amour pour sa nouvelle culture et terre d'accueil... Pas toujours commode !



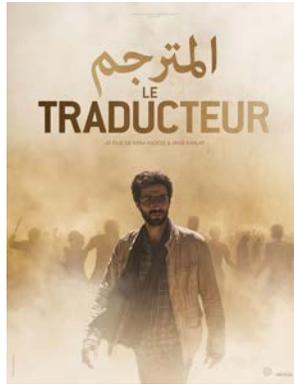
EN FINIR AVEC LA GUERRE AUX DROGUES

Jean-Pierre Couteron, Jean-Félix Savary, Pierre-Yves Geoffard, Yann Bisiou
Éditions L'Esprit frappeur

Quatre experts de Suisse et de France * se sont réunis pour écrire cet outil pédagogique pour comprendre et se faire un avis sur la question des raisons de l'échec – pire ! – des dégâts provoqués par les politiques répressives des drogues, tellement ressassées depuis près d'un demi-siècle, qu'on a toujours du mal à en dégager une réponse claire. C'est le propos de ce petit ouvrage de vouloir y parvenir. Celui-ci parcourt l'histoire récente des drogues : nos représentations sociales, les intérêts économiques ou environnementaux qu'elles suscitent, les enjeux de santé

et de justice. Il propose nombre d'explications sur ce que sont les drogues, le système de la prohibition, les perspectives pour légaliser, maintenant que la régulation de la consommation du cannabis et l'ouverture, à tout petits pas en France, de « salles de consommation à moindres risques » ne sont plus des sujets tabous. Et que de nombreux pays ont déjà changé de braquet sur la question !

* J.P Couteron, psychologue clinicien, a fondé la Fédération Addiction en France. J.F Savary est expert des politiques publiques et secrétaire général du Groupement romand d'études des addictions (GREA). P.Y Geoffard est économiste de la santé, professeur à la Paris School of Economics, directeur de recherche à l'EHESS et au CNRS. Y. Bisiou est maître de conférences en sciences criminelles à l'Université Paul-Valéry (Montpellier).



LE TRADUCTEUR

Film syrien de Rana Kazkaz et Anas Khalaf

Sortie DVD, le 19 janvier 2022

Dans *Le Traducteur*, Rana Kazkaz et Anas Khalaf racontent l'histoire de Sami, traducteur pour les JO de Sydney et bientôt exilé syrien en Australie. Celui-ci décide de rentrer au pays pour sauver Nabil, son frère, arrêté en 2011 pendant une manifestation pacifiste par les sbires du régime de Bachar Al-Assad au moment où le printemps arabe éclate. Un thriller politique et intimiste, - presque vrai ! - inspiré de la propre histoire de Rana et Anas qui ont quitté la Syrie, il y a dix ans. Et un témoignage de son abandon par la communauté internationale.



OUISTREHAM

Film français d'Emmanuel Carrère, librement adapté du livre-enquête de Florence Aubenas*

Sortie prochaine en DVD

Marianne Winckler – Juliette Binoche, écrivaine reconnue –, entreprend un livre sur le travail précaire. Elle s'installe près de Caen et, sans dire qui elle est ni son objectif d'écriture, elle rejoint une équipe de femmes (et quelques hommes !) de ménage dans les ferries de Ouistreham. Confrontée à la précarité économique et à l'invisibilité sociale de ces soutiers de la société, elle découvre aussi l'entraide et la solidarité qui unissent ces travailleurs et travailleuses de l'ombre.

Mais cette infiltration sociale, pour bénéfique qu'elle soit, n'est-elle pas... une sorte d'imposture ? Pour les besoins de la cause, certes...

**Les quais de Ouistreham* Éditions de l'Olivier. 2010

Par Florence Arnold-Richez

La pasteure Martine Millet nous a quittés

Martine Millet, pasteure de l'ÉPUDF, nous a quittés **le 9 mars dernier**. Il y a 4 ans, pendant l'année de césure où le Foyer de Grenelle cherchait son pasteur, Martine a assuré un culte dominical sur deux, en alternance avec Danielle Vergniol. Ensuite, elle a présidé un culte par mois pendant encore 4 ans.

Martine a aussi animé pendant plusieurs années, les « *contes bibliques* » du Foyer pour et par les adultes.

Son engagement pour les populations opprimées partout dans le monde nous a inspirés. Elle a animé et préparé plusieurs conférences sur la Palestine, notamment avec l'association *France Palestine Solidarité*, pour laquelle elle allait régulièrement sur le terrain.

Nous rendons grâce pour la vie de Martine Millet.

En souvenir de Janine Dreyfus

Janine Dreyfus qui vient de nous quitter, ainsi que son mari Bertrand, également disparu, ont compté pendant de longues années dans la vie du Foyer.

Janine, née dans une famille juive agnostique, était scoute dans la branche juive de la FFE (Fédération Française des Eclaireuses avec trois branches : neutre, protestante et juive). C'est cette appartenance qui lui a permis, lorsque la persécution antijuive a commencé à se développer, de se réfugier dans la branche protestante du mouvement. Et, le danger se faisant plus menaçant, de trouver asile dans la paroisse de Bourdeaux, dans la Drôme, où le père de ma femme était pasteur.

Fortement marquée par la forte spiritualité qui existait dans cette paroisse, elle a souhaité devenir chrétienne. À la fin de la guerre, elle a regagné Paris où elle s'est mariée avec Bertrand, lui aussi juif devenu chrétien. Tous deux ont été attirés par le témoignage et l'ouverture du Foyer de Grenelle dont ils sont devenus longtemps des 'colonnes'.

Janine était professeure en lycée professionnel, Bertrand, ingénieur. Ils ont eu trois enfants.

La fin de vie de Janine a été assombrie par la progression de la maladie d'Alzheimer qui l'a contrainte à entrer en EHPAD spécialisé.

Jacques Walter

Culte tous les dimanches à **10h30**. La Sainte-Cène a lieu le premier dimanche du mois. En cas de changement dû à la situation sanitaire, consulter le site du Foyer de Grenelle et de la Miss'Pop pour avoir les coordonnées du culte en zoom.

Les cultes seront assurés par les personnes suivantes :

En avril 2022 :

- le **3 avril** : Robert Shebeck, pasteur
- le **10 avril** : Frédéric Bompaire, prédicateur laïc
- le **17 avril** : Grace Gatibaru, pasteure
- le **24 avril** : Christophe Verrey, pasteur

En mai 2022 :

- le **8 mai** : Daniel Cassou, pasteur
- le **15 mai** : Pas de culte en raison de l'Assemblée générale du Foyer
- le **22 mai** : Grace Gatibaru, pasteure
- (les 1^{er} et 29 mai : à confirmer)

En juin 2022 :

- le **5 juin** : Frédéric Bompaire, prédicateur laïc
- le **12 juin** : Gérard Gantois, pasteur
- le **19 juin** : Grace Gatibaru, pasteure
- le **26 juin** : Culte du consistoire Paris-Sud, au Foyer

Miettes : Les prochaines ventes se tiendront de **10 heures à 16 heures**, le samedi le **9 avril**, et le **11 juin** (pour la brocante).

Le café associatif ouvrira ses portes le **11 mai** prochain. **Appel aux bénévoles.**

Le dîner du mercredi reprendra en présentiel, sur inscription, dans le courant du mois de mai.

Dates des assemblées générales*: le **11 mai**, la Fédération Protestante de France (FPF) ; le **13 mai**, la Fédération d'Entraide Protestante (FEP) ; le **15 mai**, le Foyer de Grenelle ; le **21 mai**, la Mission Populaire Évangélique de France (MPEF) ; le **18 juin**, la CIMADE nationale.

* consulter leurs sites.



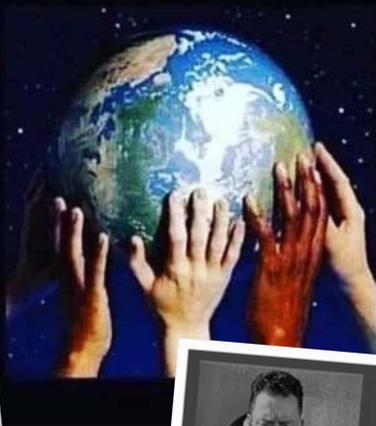
Si vous ne l'avez pas déjà fait, pensez à vous réabonner à l'AMIDUF (voir page 2)

L'agenda est mis à jour sur le site Internet du Foyer :

www.foyerdegrenelle.org

"La PAIX : elle ne deviendra universelle que si l'humanité est uni-vers-elle"

Grezel Christaun



Panorama de la Littérature Française et Francophone

Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené. Ce n'est plus une prière, mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison.

Albert Camus, extrait de l'éditorial du journal Combat, 8 août 1945



FIGHT & YOUR RIGHTS.

KELU ABSTRACT